

LES REVUES

« LES CONQUÊTES DE L'EMPEREUR DE LA CHINE »¹

L'ORIENTALISME n'est pas une invention du siècle dernier : depuis les figures dessinées par Watteau jusqu'aux potiches montées sur des rinceaux de bronze, la chinoiserie, comme la turquerie, fut très goûtée du temps de Louis XV; mais un fait plus extraordinaire, c'est une commande de gravures par le souverain du Céleste Empire à la cour de France, au beau milieu de ce XVIII^e siècle où la Chine, emmurée dans son antique civilisation mystérieuse, était encore fermée à l'Europe.

Sans prétendre à la science des sinologues, les amateurs et les artistes connaissent la suite de seize estampes gravées à Paris, de 1767 à 1774, sous la haute direction de Cochin (*C.-N. Cochin Filius direxit*), d'après des dessins exécutés à la cour de Pékin, dans le goût chinois, par des missionnaires européens et représentant avec la plus minutieuse exactitude *les Conquêtes de l'Empereur de la Chine*. Au surplus, les lecteurs de *la Revue* n'ont pas oublié l'article publié par M. Jean Monval en 1905²; et pour compléter ou rectifier dans le détail une pareille étude, ne fallait-il pas l'exceptionnelle érudition de M. Paul Pelliot? Le nom du professeur au Collège de France nous dispensera de tout commentaire.

En publiant d'abord *in extenso* la version française de l'édit impérial du 13 juillet 1765, concernant cette commande peu banale de gravures, le savant mémoire de M. Pelliot nous autorise à faire plus ample connaissance avec les auteurs des dessins originaux : le frère jésuite Joseph Castiglione, le meilleur de ces curieux peintres de cour qui travaillaient docilement sous l'œil despotique et jaloux du maître; le frère Denis Attiret, le seul Français des quatre; le P. Ignace Sichelbart, un Tchèque, remarquable dessinateur de plantes et d'animaux; le P. Jean Damascène, de la Conception, augustin déchaussé, prêtre romain, missionnaire de la Congrégation de la Propagande, et, plus tard, évêque de Pékin sous le nom de M^{sr} Sallusti.

De volumineux dossiers d'archives éclairent çà et là d'un trait piquant la psychologie de ces temps lointains; mais quand les sources occidentales se taisent, heureux l'érudit qui peut demander la clé d'un problème aux documents chinois! Ce sont eux, en effet, qui permettent à la patiente sagacité de M. Paul Pelliot de nous fournir pour la première fois l'ordre réel et les sujets véritables des seize planches qui correspondent à seize poèmes, dont l'auteur n'est autre que l'empereur K'ien-long lui-même, qui chante ses victoires en conquérant lettré, depuis la soumission de l'Ili jusqu'au banquet final; et les amis du pittoresque ne se plaindront plus de l'érudition qui, par sa précision même, ajoute au plaisir de leurs yeux.

RAYMOND BOUYER.

1. *Les Conquêtes de l'Empereur de la Chine*, par Paul Pelliot. — Extrait de *Toung-Pao*, revue de linguistique et de géographie de l'Asie orientale, éditée à Leyde (vol. 20, août 1921), in-8°.

2. V. *la Revue*, 1905, t. XVIII, pp. 147-160. — Cf. les travaux de MM. H. Cordier (1913), Haenisch (1918), Ishida (1919), cités également par M. Pelliot.

Le gérant : H. DENIS.

LA
REVUE DE L'ART



ANCIEN ET MODERNE

FONDÉE PAR JULES COMTE, MEMBRE DE L'INSTITUT

B. 48008

Directeur : ANDRÉ DEZARROIS

26^e ANNÉE



PARIS

28, Rue du MONT-THABOR, 28

Tome XLI. — N° 232.

Janvier 1922.